

Voyage temporel

J'étais là debout au milieu de tous ces gens grands, petits, angoissés, apeurés. Je n'avais jamais vu autant de personnes autour d'un accident de la route. Un camion avait percuté une voiture qui avait causé la mort d'une fille.

D'un coup, un souvenir de moi fit surface, je me vis bébé entourée de ma mère et de mon père, ils m'applaudissaient, car je fis mes premiers pas. Leurs visages étaient rose pêche et sur leurs joues coulaient des larmes bleu céleste.

Mais, le bruit de la foule m'a fait revenir à mes pensées. Le conducteur du camion m'avait l'air très angoissé. Il était là tout près de moi, je pouvais l'entendre parler. Il n'arrêtait pas de répéter, qu'il voulait juste répondre à un message de sa femme qu'il n'avait pas vu la voiture en face et que c'était un accident. Il le disait encore, encore et encore. Il devait être en état de choc, avec ce qui venait de se produire. Un accident n'est jamais tout rose fushia. Il est plutôt rouge coquelicot.

Tout d'un coup je vis un flash de moi à l'école primaire. Je venais de rencontrer mon premier petit copain Noah. Il avait les cheveux bruns café et les yeux verts émeraude. Il m'avait écrit au crayon gris acier sur un papier : si je voulais bien être son amoureux ? Mais, au moment de la séparation, lui et moi, n'avons ressenti aucuns regrets. Enfant il est difficile de savoir ce qu'est le véritable amour.

Le bruit d'une feuille brun tabac sous mon pied me rappela que je m'étais petit à petit rapprochée de la voiture que le conducteur avait percutée, elle était petite, rouge écarlate, avec des rétroviseurs noirs ivoire comme la voiture que j'ai toujours rêvé d'avoir. Une mini Cooper rouge écarlate tout à fait comme ce modèle.

Je levai les yeux vers ce ciel bleu azur quand une image m'apparut: c'était ma dernière année d'école primaire. Je me souviens être tombée sur le sol froid en jouant au football à la récréation, je ne pouvais plus me relever. Ma maman avait dû venir me chercher pour m'emmener à l'hôpital. Je détestais les hôpitaux, ça m'avait toujours fait peur, la couleur aigue-marine m'a toujours fait penser que beaucoup de personnes se retrouvaient couchées sur un lit d'hôpital et n'en revenaient pas. J'ai donc pleuré tout le long de ce périple. Mais, en sortant de chez le médecin je n'avais qu'une petite entorse, plus de peur que de mal.

Plus je m'approchais de la voiture rouge écarlate, moins j'entendais de bruit mais dans un chuchotement j'ai entendu que la conductrice n'avait que 19 ans. Elle avait le même âge que moi. Un âge trop jeune pour mourir. Je n'imagine même pas le

malheur que ses proches vont ressentir en apprenant ça. Elle avait encore toute la vie devant elle. Même si la mort ne prévient jamais quand elle arrive.

A 19 ans je ne m'imaginerais pas mourir, ma vie était si banale et sans aucun sens. Une vie banale comme pendant mes années au cycle j'ai dû travailler extrêmement dur pour ne décevoir personne. L'école était mon monde ou je me suis retrouvée emprisonnée comme dans une bulle bleu maya. Je voulais ne plus avoir besoin d'affronter la pression sur mes épaules, le regard des autres enfants très souvent cruels à cette âge-là, ou encore avoir des professeurs qui sont là pour nous emmener qu'au plus bas. Les seuls souvenirs qu'il me reste du cycle ne sont pas tous rose fushia mais j'ai réussi à passer à autre chose tout en restant enfermée dans ma bulle maya et j'ai donc réussi à rentrer, avec brio, en secondaire II.

J'ouvris les yeux et repris mes esprits. Devant moi se trouvait cette voiture qui avait été détruite avec le choc causé par le camion. Je n'entendais aucun bruit, aucune personne n'était autour de moi, personne ne m'avait suivi. Les gens étaient restés à distance mais personne ne paraissait étonné, ou angoissé par le fait de me voir si proche de ce rouge écarlate. Ma curiosité, elle, voulait voir de plus près le corps de cette jeune fille. Je fermis un instant les yeux devant le cadavre de cette voiture.

Avant d'avoir pu me pencher pour voir le corps un souvenir de moi durant ma première année en école de commerce fit surface. Ce souvenir me paraissait plutôt jaune citron ; tout allait bien j'avais réussi à faire abstinence du regard des gens et de la pression que je mettais mis sur mes épaules les années précédentes. Je me souviens avoir dit à ce garçon aux cheveux ébènes qui n'arrêtait pas de m'harcéler tous les jours, de me laisser tranquille et que je ne me laisserais plus faire. Malgré ma mise en garde, il a continué, mais cette fois ça allait s'arrêter. Bien que cela m'a valu un renvoi et une engueulade avec mes parents. J'étais libérée d'un poids que personne autour de moi n'avait su enlever. Personne n'avait su me soutenir ou encore m'aider dans mon entourage comme mes amies ou mes enseignants.

Je me suis penchée pour enfin regarder à travers cette vitre cassée. Je vis les sièges passagers qui avaient viré au réglisse à cause du soleil, puis mes yeux descendirent sur son corps qui était allongé sur le siège conducteur. Son corps, Mon enveloppe charnelle.

Je me souviens du jour où j'ai eu mon permis de conduire. J'ai conduit une voiture manuelle blanche neige. Au début, tout me semblait très compliqué avec le stress. J'ai énormément calé, mais plus le moniteur me mettait à l'aise, moins c'était compliqué un peu comme un oiseau qui quitterait son nid. J'ai eu mon permis sans gros accrochage. J'ai directement appelé mes parents pour leur annoncer la grande nouvelle. Rien ne m'avait rendue aussi heureuse que de les voir si fiers de moi.

Mon regard était confus, cela n'avait pas pu m'arriver. Je n'étais pas prête pour mourir. Je n'avais pas assez profité de ma vie. J'ai cherché des réponses autour de moi. J'ai crié, appelé au secours, essayant d'attirer le regard de cette foule autour de moi, mais rien, aucune réponse. J'étais là debout, sans aucun bruit, même pas celui de mon cœur rouge tomate.

Un souvenir brutal fit surface en voyant mon corps allongé sur ce siège réglisse. Je me vis conduisant dans cette montagne. Vitres fermées pour ne pas laisser le bruit de la musique s'en échapper. Je regardais le ciel bleu couleur azur qui faisait ressortir le vert pomme des feuilles d'arbre. La route formait de jolis zigzagues, mais était trop étroite pour deux véhicules. Je me souviens qu'au moment où je baissai les yeux du bleu azur et du vert pomme, ils s'étaient transformés en phares jaune citron.

Puis, plus rien. A part, que j'étais là debout au milieu de tous ces gens grands, petits, angoissés, apeurés.

Mais, malheureusement je compris que mes souvenirs avaient fini de défiler devant mes yeux. Je n'arrivais pas à croire que les mythes qu'on racontait sur la mort étaient réels et qu'avant de mourir notre vie défilait sous nos yeux. Puis, plus aucun flash-back. Je ne voyais plus qu'un écran noir de fumée. Quand un petit point de lumière blanche lais fit surface au milieu de tout ce noir de fumée. Intriguée je la suivis et je partie pour un nouveau voyage ou ma nouvelle vie.

J'ouvris les yeux doucement et vis au loin cette couleur aigue-marine, mes larmes bleu céleste ne voulaient pas s'arrêter de couler et mes cris stridents pouvaient s'entendre à des kilomètres. Je voyais les images de cet accident qui n'arrêtaient pas de tourner en rond dans ma tête jusqu'au moment où je vis ma maman me prendre dans ses bras. Je compris que sa chaleur et son amour allaient me faire oublier tous ses mauvais souvenirs et cette ancienne vie. La vie m'a laissé une deuxième chance, remplie d'amour je compris ça juste en la regardant. Peu à peu, les jours qui suivent les souvenirs de mon ancienne vie disparaissent comme un trou noir ébène et fire place a ma nouvelle vie.

Œuvre certifiée originale, personnelle et inédite

7666 mots